

Homélie 18^e DTOC vanité

De prime abord, quand nous lisons tout l'ensemble du Livre de Qohelet ou de l'Ecclésiaste, on aurait l'impression qu'il a un caractère pessimiste.

«*Vanité des vanités, Tout est vanité!*». Tout, absolument tout en ce bas monde, y compris l'homme lui-même, est «*vanité*», c'est-à-dire vain, sans consistance, éphémère, sans vraie valeur. Et cette mention parcourt tous les 12 chapitres de ce Livre.

Aujourd'hui, on pourrait reconnaître que même si cette façon de qualifier la vie de l'homme peut mettre mal à l'aise plus d'un, elle traduit en réalité l'effort de l'homme qui se bat en dehors de Dieu.

En effet, nous dépensons la majeure partie de notre temps et de nos efforts pour tant de choses que le Sage d'Israël ne cesse de qualifier de vaines. Notre vie est faite d'une suite ininterrompue de tâches domestiques, familiales, professionnelles, sociales..., et 90% de notre attention sont monopolisés par cela. Ce qui fait que notre vie peut apparaître comme divisée en deux parts fort inégales: le réel concret (90%) et le spirituel (10%) que l'on gère comme on peut dans quelques parenthèses de la journée ou de la semaine. C'est alors que Qohelet nous rappelle que le principal de notre vie est concentré dans les vanités...

St. Paul dans la Lettre aux Colossiens nous interpelle en ces termes: «*Recherchez les réalités d'en haut, et non pas celles de la terre...*».

Dans l'évangile, nous voyons que c'est Jésus qui est sollicité pour arbitrer des partages d'héritage.

En méditant ces différentes lectures, on pourrait se rendre compte que dans la vie courante, notre manière de vivre éclaire le but que nous donnons à notre existence : soit tout se termine avec la vie terrestre, soit cette vie est une étape vers la vie éternelle. Il nous faut être en cohérence dans ce que nous vivons avec ce que nous croyons. La vie présente est le commencement de la

vie éternelle, elle est une préparation à la rencontre ultime avec le Dieu d'Amour.

Aujourd'hui, si nous ne faisons garde, nous tombons dans les stéréotypes fabriqués par le monde du capitalisme, du profit, de la consommation exagérée. En tant que africain, quand j'analyse les critères de référence du monde occidental, je me sens perdu. Mon pays le Burkina Faso est classé au plus bas de l'échelle mondiale, c'est-à-dire parmi les pays les plus pauvres, parce que nos sols sont secs, il nous manque de quoi manger et boire à notre soif, nous ne produisons d'armes à feu ni d'armes nucléaires pour nous défendre. Voilà pourquoi nous subissons aujourd'hui la manipulation des puissances extérieures qui sèment la confusion dans nos communautés en indexant des conflits inter-ethniques. Ce qui est totalement faux car chrétiens, musulmans et partisans des religions traditionnelles vivent en concordance pacifique parce que dans la même famille, on peut retrouver toutes ces trois entités religieuses.

Aujourd'hui notre Afrique reste dans le sous-développement parce que les modèles de développement prônés par le capitalisme et la recherche du profit et du gain ne conviennent pas à notre sens et à notre philosophie de vie qui dépendent beaucoup de la solidarité et du partage.

Malheureusement avec l'urbanisation, toutes ces valeurs sont entrain de se perdre. Les gens commencent à s'isoler de plus en plus. Nous tendons vers l'adage qui dit: « chacun pour soi et Dieu pour tous ». Alors que Jésus veut nous dire aujourd'hui, « chacun pour les autres et Dieu pour tous ».

En cette période de vacances d'été, les textes liturgiques nous proposent de réfléchir sur les biens matériels. C'est sûr que nous en avons besoin pour assurer notre quotidien. Mais le vrai problème est ailleurs : on se donne beaucoup de peine pour accumuler les richesses, on fait preuve d'ingéniosité, on s'impose des fatigues qui ruinent la santé, l'union des foyers, l'éducation

des enfants. Le confort matériel c'est bien, mais si notre vie n'est pas remplie d'amour, il nous manquera l'essentiel. Nous devons apprendre à combattre la cupidité avec la capacité de partager, de donner et de se donner aux autres.

De nos jours, il n'y a pas de doute que la terre est capable de produire tout ce dont il faut pour la subsistance de l'homme sur la terre. Mais la cupidité de l'homme l'a conduit à fabriquer des armes pour éliminer les autres afin de pouvoir jouir des richesses avec un petit nombre. « *Vanité des vanités, tout est vanité* ». Nous devons nous rappeler que toutes les richesses de la terre appartiennent à Dieu qui les a confiées à l'homme. Nous avons le droit d'en user mais pas d'en abuser. Par la bouche de Jésus, Dieu traite de fous ceux qui s'y laissent enfermer.

Pour Jésus, le seul bonheur qui dure, c'est la rencontre avec Dieu, c'est d'être « riche en vue de Dieu ». Nous sommes tous riches des richesses de Dieu, de sa joie, son amour, son pardon. Ces richesses-là, on peut les offrir aux autres sans craindre d'en perdre aucune. Rappelons-nous que toutes nos grâces viennent du Seigneur.

Car le sage dit :

L'ARGENT peut acheter une maison mais pas un foyer,
 Il peut acheter un lit mais pas le sommeil
 Il peut acheter une horloge mais pas le temps
 Il peut acheter un livre mais pas la connaissance
 Il peut acheter une position mais pas le respect
 Il peut payer le médecin mais pas la santé.
 Il peut acheter du sang mais pas la vie

La parole de Dieu nous demande de mettre au cœur de notre vie ce qui ne passe pas. Car Jésus nous dit : le ciel et la terre passeront. Mais mes paroles ne passeront pas. Que la grâce de cette célébration renouvelle notre cœur et transforme notre esprit en conformité à la volonté de Dieu.

Refrain : *Donne-nous Seigneur un cœur nouveau. Mets-en nous Seigneur un esprit nouveau.*